

- J'ACCUSE -

Organe de lutte contre le racisme et l'antisémitisme.

L'INVITATION AU P/OCCIORE

Depuis la nomination de Darquier de Pellepoix au Commissariat aux Affaires Juives, on assiste à une recrudescence effrénée de la campagne antisémite dans la presse et à la radio. Chaque jour apporte son contingent d'excitations hypocrites et de pitoyables absurdités. Les Juifs pourraient en vérité s'enorgueillir, et jamais leur légendaire vanité ne s'est flattée de jouer un tel rôle dans l'Univers. Le ravitaillement, le sort des prisonniers, la libération de la France tout entière au jour nazi, qu'est-ce que ces misérables bagatelles auprès de la question Juive? Voilà un moyen tout trouvé d'expliquer les souffrances du peuple français d'une manière élégante et... simpliste. Si les objets de consommation les plus indispensables se rarefient et se sont plus accessibles qu'aux prix du marché noir, si la population entière déperit et voit la santé de ses enfants compromise, la faute n'en incombe nullement à Mrs les Occupants et à leurs réquisitions, ni au gouvernement international du baron et à sa bureaucratie renforcée. Encore quelques mesures antisémites, quelques internements, quelques fusillades, quelques deportations, et l'âge d'or se dessinera à l'horizon, on ! combien lointain !

Le nombre des Juifs en France est démesurément gonflé : 1/000.000, le triple environ du chiffre réel, pour créer une impression d'effroi devant un tel envahissement. On "oublie" que ces Juifs, loin de se soustraire aux obligations militaires, sont allés au-devant quand ils n'étaient pas Français d'origine ou naturalisés, et qu'à ce moment on ne leur a pas interdit l'accès du front, qu'un bon nombre ont été tués, et que parmi ces prisonniers dont on exploite maintenant la misère contre eux, il ne manque pas de Juifs.

Mais le point le plus remarquable de cette campagne, c'est l'insistance avec laquelle, depuis Darquier de Pellepoix jusqu'au dernier des plumeux, on souligne qu'on ne propose pas d'exercer une persécution contre les Juifs, qu'on n'éprouve pas de haine contre eux, qu'on n'a pas pour but de les faire souffrir, oh non ! même quand on agit directement au profit du régime.

Ces précautions s'expliquent de la façon la plus reconfortante : on a perçu les réactions de l'opinion française, on sait que le peuple s'indigne devant la cruauté et la lâcheté de l'antisémitisme officiel, et on veut, contre toute évidence, le rassurer, lui faire admettre que la persécution n'est pas une persécution. On veut l'habituer progressivement, par une répétition incessante, à trouver naturel ce qu'il juge monstrueux.